L'aîné du mois : un facteur "comme on n'en fait plus"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 9

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'aîné du mois

Un facteur «comme on n'en fait plus»

Liliane Perrin

Difficile d'être plus Genevois, lorsqu'on a porté les lettres dans divers quartiers de la Cité de Calvin pendant plus de vingt ans, à commencer par la Cité Vieusseux, et pourtant Roger Chappuis est un bon, presque un pur Vaudois. Lorsque l'on voit le jour Place Saint-François à Lausanne (au-dessus du poste de gendarmerie de l'époque), et que l'on est, par son père Ami, originaire de Lutry et Villette, qui dit mieux? Il est vrai que sa mère née Affolter apporte un zeste zurichois à la famille. Mais les circonstances économiques de l'époque poussèrent la famille (six enfants) vers Genève, où Roger Chappuis s'installera quasi définitivement. Et deviendra, à l'âge de la retraite, l'une des âmes (bénévoles) du journal **Clubs,** organe de liaison des membres de la Fédération des clubs d'aînés, dont il est administrateur.

– Où en est votre publication?

- Attention, ce n'est pas une concurrence pour «Aînés»! La publication a été créée en 1986, a connu quelques difficultés, et nous sommes repartis en octobre 1992 avec une nouvelle formule à laquelle est adjoint «L'abonnement Coup d'pouce» et un projet de pagination augmentée. «Clubs», ce n'est pas l'appât du business, il y a de l'enthousiasme dans l'équipe.

– Vous êtes aussi un actif président de club?

- Oui, du club Amat Rothschild (du nom de la rue) aux Pâquis. Pas dans mon quartier, puisque j'habite Vieusseux: quand on connaît tout le monde, et parfois un peu trop - il vaut mieux «émigrer». Nous sommes jumelés avec les clubs d'aînés d'Aoste et de Bonneville. Que je trouve plus chaleureux que nous! Je trouve les aînés parfois aigris, pénibles et injustes...

– Facteur, un beau métier?

- Un métier, de mon temps, où l'on avait le temps d'être humain. Je l'ai été de 1946 à 1967, et les premières années, nous avions trois distributions par jour. Et il fallait crocher la veste jusqu'en haut, sous peine de réprimande! On essayait néanmoins d'aider les gens en passant. Je me souviens que je montais la «Tribune» à une dame rhumatisante et que je lui faisais vite son thé, en passant. Je crois qu'aujourd'hui les facteurs n'ont plus le temps.

Le kilo du chômeur

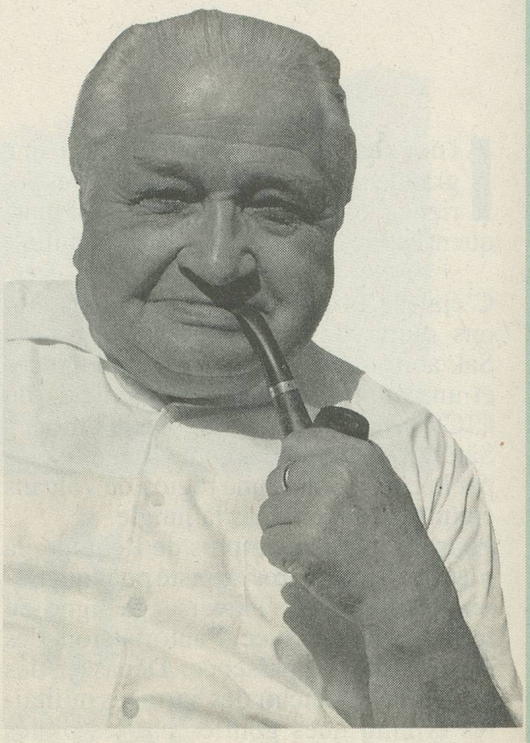
– Votre famille était très pauvre?

- Ça on peut le dire! Mais riche de bonne entente familiale. Mon père avait une formation de matelassier-tapissier mais je l'ai vu faire tous les métiers, livreur, crieur de journaux, domestique de campagne, tandis que ma mère faisait les lessives, au début, à la buanderie municipale de Lausanne. Ensuite, lorsque nous avons émigré à Genève, c'était la crise - bien pire qu'aujourd'hui! Un homme passait dans les rues avec une cloche pour ramasser des denrées ou habits pour les chômeurs. On appelait ça «le kilo du chômeur».

A la Fête des Vignerons de 1927

Roger Chappuis, à la terrasse de ce café-tea-room de la rue Lamartine, tire sur sa pipe.

- Moi aussi j'ai fait tous les métiers, avant d'entrer à la poste. J'ai même, tout gamin, vendu des cartes postales à la Fête des Narcisses et à la Fête des Vignerons en 1927! J'ai été ouvrier d'usine aussi, chez Hispano Suiza, pendant la guerre. Ils fabriquaient des munitions. J'ai travaillé sur des décolleteuses pour petits obus 20 mm.



Roger Chappuis, 1922, ancien facteur à Genève.

– Vous avez fait la Mob?

- J'ai fait, en 41/42, la dernière école de recrues dite des agriculteurs, c'est-à-dire de novembre à mars! Et comme il y avait la scarlatine et des trop grands froids, on nous avait «déménagés» au Tessin. C'est là que j'ai appris à connaître et aimer ce canton. Nous y sommes retournés souvent, avec ma femme. Modestement. On y faisait du camping. On partait en Vespa, on envoyait le matériel par train.

Opéra et tête couronnée

Joueur d'échecs chevronné, Roger Chappuis a aussi milité dans la parti socialiste.

- J'ai été quatre ans conseiller municipal dans la commission «Culture et Beaux-Arts». On devait surveiller les comptes du Grand-Théâtre. Ce qui tombait bien: j'avais rêvé d'être chanteur d'opéra! Comme Benjamin Gigli... On était pauvres, mais on aimait la musique, la grande!

– Y a-t-il une personnalité qui vous ait marqué?

- Lors d'un voyage en Hollande pour un congrès, j'ai vu la reine Beatrix, juste à côté de nous! J'ai été, moi syndicaliste et tout, vraiment impressionné...

Liliane Perrin